

lancolie, si c'étoit de ces avis que je trouvois combattre mon inclination, ou seulement du scandale qu'ils me donnoient. Mais pour trouver quelque sorte d'excuse dans la confession que je fais de ma foiblesse, je commencerai ce discours par les paroles de cet excellent Poëte, lesquelles sont remplies d'exhortations tout-à-fait touchantes.

Si la nature & l'univers proferoient subitement cette voix, ou formoient cette plainte contre quelqu'un de nous : Qu'as-tu mortel? pour quel sujet pousser tant de gemissemens, & te laisser abattre par l'affliction? Pourquoi la mort te cause-t-elle tant d'apprehensions? Que te reste-t-il des plaisirs de ta vie passée & de ces premieres années qui te parurent & si douces & si agréables? tu connois assez presentement qu'elles se sont évanouies, & qu'enfin, tout cela s'est dissipé dans le nombre de tes jours, de même que du grain transporté dans un sac percé. Pourquoi donc ne te pas resoudre à faire une retraite, & te trouver rassasié de ce monde, de même que celui qui revient d'un festin, content de la bonne chere qu'il y a faite? Pauvre fou que tu es! jouis pour le peu de tems que tu as à vivre, d'une gayeté de cœur sans mé-

lange de tristesse, remets ton ame en repos & en tranquillité.

Cette lecture me remit aussi-tôt dans l'esprit ces paroles de Job.

La vie de l'homme né de la femme est de tres-petite étendue; c'est une fleur qui n'est pas plutôt éclose, qu'elle seiche & tombe. feuille à feuille, c'est une ombre qui fuit. ainsi que le vent, sans demeurer jamais dans le même état. Et néanmoins quoi qu'elle soit si courte, elle ne laisse pas d'être sujette à un nombre infini de miseres.

Continuant dans ma rêverie, je me trouvais endormi sur mes livres, & ce ne fut point tant ma disposition naturelle, qui me caufoit cette assoupissement, qu'une grace du Dieu du sommeil. Si-tôt que mon ame se sentit détachée des sentimens extérieurs, elle s'occupa toute entière de la Comedie suivante, ma fantaisie servant & d'assemblée & de theatre.

Le premier objet qui parut à ma veüe fût une troupe de Medecins, montans des mules couvertes de houffes si amples, que l'on les eût sans doute pris pour des representations de tombeau que nous voyons dans nos Eglises pour le service de quelque trépassé, & auxquelles on avoit

attaché de longues oreilles. Le train de ces bêtes étoit fort inégal ; ils alloient quelquefois l'amble, & d'autres fois le trot, les regards continuels des urines & des puants bassins des malades, avoient rendu les yeux de Messieurs ces Docteurs, tout ridez & tout refrognez. Leurs visages étoient garnis de barbes si épaisses, que l'on les eût pris pour de petits bois taillis, & leurs bouches étoient si enfoncées dans ce crin mal-peigné, qu'un bras purlong qu'il pût être eut eu de la peine à y pouvoir atteindre. Ils tenoient en leur main gauche la bride de leur monture, & leur gands roulez ensemble, & de l'autre une houffine, plutôt par contenance, que pour le châtiment de leur bête, qu'ils faisoient marcher en talonnant avec un mouvement continuel de tout le corps. Il y en avoit dans cette lugubre compagnie qui avoient les doigts garnis de grosses bagues d'or, dans lesquelles étoient enchassées des pierres d'une si perdigieuse grandeur, que prenant le poulx d'un malade, il lui sembloit que ce fût le presage de la Tombe de sa sepulture. Ils étoient suivis par de jeunes praticiens, qui faisoient leur cours en courant après eux & qui se graduoient

Medecins plûtost par l'entretien qu'ils avoient avec les mules, que par celui qu'ils avoient avec les Docteurs. Aiant bien considéré cela, je fis cette reflexion, que si de ceux-ci se faisoient ceux-là il ne falloit point s'étonner si aux dépens de nôtre vie nous en payons souvent l'apprentissage.

Il suivoit après eux un regiment d'Apotiquaires & de Charlatans armez de pied en cap, de Mortiers, de Suppositoires, de Spatules, de Seringues toutes chargées, pour tirer à la mort & d'une quantité de boëtes qui portoient le venin & les escri-taux le remede. Il est à remarquer que la pompe qui se fait pour les mourans, commence ordinairement par le carillon du Mortier & de la Seringue de l'Apotiquaire, de là elle continue sur les guitares & les vantouzes des Barbiers, & s'achevent enfin par le chant des Prêtres mêlé au son des cloches. Les Apotiquaires ne sont-ils pas les gardes de l'arsenal des Medecins? ne sont-ce point eux qui leur fournissent les armes avec lesquels ils nous tuent? & même je soutiens que la plupart de leurs instruments tient assez de la guerre, & qu'ils ont quelque sorte de ressemblance avec les armes offensives. Premierement,

je compare leurs boëtes aux Petards avec lesquels l'on fait sauter les portes des Villes (quel'on nomme communément Boëtes.) Les Seringues ressemblent assez aux Pistols, puisque l'on ne les peut décharger sans canons, & pour les balleselles ne peuvent être mieux imitées que par les Pilules. Leurs mortiers ne sont ils pas semblables à ceux dont l'on se fert pour jeter les Bombes ? pour l'Alambic il ne differe guere de la bombe. Je prends leurs Spatules pour des Poignards, & enfin leurs Pilons pour des Massuës. Que dirons-nous de leurs medicamens qu'ils baptisent du nom de Purgatifs ? ne faut-il pas avoïer que leurs Boutiques sont de veritables Purgatoires, & que leurs personnes sont les Enfers ? les malades sont les condamnez & enfin les Medecins les Diabes en ce qu'ils ne se plaisent qu'avec le mal & les malheureux. Ces Messieurs Apotiquaires étoient tout couverts de chiffres où l'on ne voioit que des R, entrelassez de Flèches, pour faire voir que toutes les Receptes que les Medecins leurs envoient commencent toujous par une R qui signifie selon qu'ils nous le font accroire *Recipe* ; mais selon mon jugement il veut plutôt dire *Reçois* : c'est ainsi qu'une

ne méchante Mere dit à sa Fille, *Reçois* ; & le soin d'augmenter à un Ministre. En suite de cette lettre il se voit écrit *Ana, Ana*, qui selon mon sentiment ne peut dire autre chose, si non, qu'il est nécessaire d'un Asne pour condamner un malade ; à la suite vont les Onces, les Dragmes & les Scrupules, ingrediens fort des agréables à presenter à un moribond, puisque les uns lui déchirent le corps, & les autres conduisent son ame sur le grand chemin del'Enfer : ce qu'il y a de plus remarquable sont les étranges noms qu'ils donnent aux herbes & aux simples, qui ressemblent parfaitement aux mots dont les Sorciers se servent pour invoquer les Demons ; par exemple, *Repti, Talmus, Opoponach, Leo, Tipolatum, Tregoriacarum, Postamegotum, Petros, Sasapenum, Chinum, Diacatholicum Anglorum*, ou plutôt *Diabolorum*, ne sont-ce point des paroles arabes & inconnuës ? & je vous jure sur ma foi que qui se voudroit dōner la peine de visiter ce que ce peut être, il trouveroit sans doute, que ce sont des Carottes, des Raves, des Ramoloches, des Navets, & une infinité d'autres Racines communes & de tres-bas prix ; & comme ils n'ignorent pas le proverbe, qui dit,

dit, *qui te connoitra, ne t'achettera pas*, ils pervertissent autant qu'ils peuvent le nom des legumes, afin de tromper les idiots & les ignorans, qui ne les acheteroient pas si cher, s'ils en avoient la connoissance. Se peut-il rien trouver de plus propre à chasser une maladie, que ces noms Barbares & inconnus? il est certain que la peur qu'en a une fièvre ou un mal d'estomach, les oblige tres-souvent à abandonner ceux dont ils s'étoient mis en possession: quelque opiniâtre que puisse être une douleur, ne se trouve-t-elle pas obligée de déloger à la seule veuë de la graisse de pendu, qu'ils ont nommée *Mumie* ou *Momie*, pour en ôter l'horreur & le dégoût, de même que de l'Emplâtre de Guillaume Serven, qui ne manque jamais de causer une enflure extraordinaire à la partie où elle est appliquée. Voiant l'association de ces gens-là avec les Medecins, cela me fit remarquer le peu de bon sens qui se trouve dans le proverbe, qui est inventé pour differencier leur dignité, & dont voicy la teneur: *Il y a grande distance du poulx au cul*: car je ne trouve pas qu'il y ait beaucoup à dire de l'un à l'autre, puisqu'un Medecin va ordinairement du poulx à l'urinal & au bassin, pour apprendre ce

qu'ils

qu'ils n'ont jamais sceu ; & suivant les enseignemens de Galenus , ils sont obligez de consulter ces oracles puants & infectez. Je suis seur qu'un Diable ne pourroit se refoudre à les laisser approcher de luy. Ce sont des diaboliques inquisiteurs de la vie , puisqu'ils bannissent les ames de nos corps , sans religion & sans conscience par leurs poisons , leurs potions, leur incisions, leurs scarifications gangreneuses , & enfin leurs excessives saignées , qui sont les executeurs de leur tyrannie.

Après ceux-ci parurent les Chirugiens enarnachez de Pincettes , de Tenailles , de Sondes , de Cauteres, de Cizeaux , de Rasoirs , de Scies , de Limes , de Lancettes, de Vantoufes & de Bistouris ; du milieu d'eux se faisoit entendre une voix , qui crioit , tranche , arrache , ouvre , scie , picque , décharne , brule : & qui me causa une si horrible fraieur , que je crûs que mes os , pour se cacher , se fussent servi de gaine les uns aux autres : ces bourreaux étoient suivis de certaines gens que je prenois pour des diables deguisez , tant leur mine étoit deffectueuse , & lesquels étoient garottez de chaines fabriquées de grosses dents ; mais lors que je reconnus
que

que c'étoit des Arracheurs de dents , je me trouvai un peu plus aſſeuré que devant , quoi que ce ſoit cependant le plus haïſſable métier du monde , ne ſervant à autre choſe qu'à degarnir les bouches & nous avancer la vieilleſſe. Ces infames Operateurs ne voyent point de dents pour belles qu'elles puiſſent être , qu'ils ne les ſouhaittent avec plus d'avidité groſſir leurs chaiſnes , que de les voir dans le lieu de leur naiſſance , & pour ce ſujet ils controuvent toujours quelques accusations , & quelques faux témoignages contre nos gencives. Dans la colere où je me trouvois je me fus quaſi arraché les yeux , afin d'être privé de la veuë d'un objet ſi déteſtable que celui là ; mais ce qui augmentoit ma fureur , étoit la hardieſſe avec laquelle je voiois qu'ils demandoient de l'argent pour avoir ôté une dent tout de même que s'ils l'avoient miſe.

Je demandai alors , en riant de colere , ſ'il y avoit encore à paroître des gens plus odieux que ceux que j'avois déjà veu , puis qu'il me ſembloit que cette canaille valoit beaucoup moins que les Diables ; mais un grand bruit de Guitares & de Citres qui ratifſoient quelques Paſquilles

&

& chantoient quelques Sarabandes, m'empêcha d'entendre ce que l'on auroit peu me répondre. Je m'imaginai dans le moment que c'étoit des Barbiers, aussi ne me trompois-je pas ; & il ne falloit pas être grand forcier pour en conjecturer ainsi , d'autant que ces sortes d'instruments sont toujours le *Vade mecum* des fraters ; & qu'ils sont dans leurs Boutiques mélez parmi les estuis à peigne & les bassins. Je pris un plaisir sans égal , à les voir débarbouiller leurs chalans , & laver le museau à des Asnes de tous âges & de toutes conditions.

Incontinent après eux , d'autres personnes de différentes qualitez entrèrent en foule ; je reconnus les premiers pour des Habbleurs , qui étant du naturel de la Cigale , étourdissent de leur caquet , les compagnies les plus honnêtes. Un certain quidam qui se trouva là par hazard , prit la parole , & me dit , que quoi qu'ils fussent généralement tous grands parleurs , il y en avoit néanmoins de plusieurs genres ; que les uns étoient nommez Nageurs , par la raison , qu'ils étendoient leurs bras en parlant de même que s'ils eussent nagé ; que les autres étoient appellez Singes , par la représentation qu'ils faisoient des manieres & des gestes

tes de ceux dont ils parloient ; Il y en avoit que l'on baptisoit du nom de Flagorneurs & de Medifans ou de Semeurs de dissentions : ils remuoient leurs yeux sans bouger la tête , de même que ces peintures auxquelles on fait remuer la prunelle avec du sable , & ils n'en agissoient ainsi que pour remarquer finement toutes les actions de leur prochain , & pour avoir occasion d'exercer leur infame métier , en detractant & déchirant , pour ainsi dire , la reputation & l'honneur d'un chacun. Ceux qui parurent en plus grand nombre furent les menteurs , qui faisoient connoître par leur enbonpoint qu'ils n'avoient rien à souhaitter dans le monde pour être contents , ce qui les faisoit estimer pour des gens heureux par une assemblée de Niais , de Sots & de Nigaux , qui s'empressoient à les écouter.

A la suite de ceux-ci , vinrent des Entremetteurs d'affaires d'autrui , gens orgueilleux & superbes , veritables pestes de l'honneur du monde ; plus embarassez de ce qui se passe ailleurs que de ce qui se fait chez eux , lesquels se fouroient avec precipitation parmi les autres , afin que par leur flatterie aussi-bien que par leur tromperie ils puissent avoir accès par tout , & de ce qu'ils

qu'ils attendoient ils n'en faisoient que leur seul profit ; mais voyant que long-tems après eux il ne paroiffoit plus personne , je jugeai qu'ils pouvoient bien être les derniers. Dans cette pensée je m'enquetay pourquoi ils venoient de si loin après les autres , lorsqu'un de ces grands parleurs à qui je ne disois mot , me répondit : que l'on tenoit ces gens là , parmy eux , pour l'elixir de tous les importuns , & que le venin étant ordinairement dans la queue du Serpent , ces Messieurs venoient les derniers comme les plus venimeux & les plus à craindre.

Considerant attentivement à quoi pouvoit être utile cette confuse assemblée de tant d'honnêtes gens & de conditions si différentes , il parut une personne qui me sembloit être du sexe féminin. Elle avoit la taille fort bien prise & fort déliée , elle suoit sous le faix de sa charge qui étoit composée de Couronnes, de Faulx, de Sceptres , de Faucilles, de Patins , de Sabots, de Bequilles , de Thiare, & de Chapeaux de paille ; il se voioit encore parmi tout cela des Mîtres & des Bonnets , dont les uns étoient en broderie , & les autres de peaux & de laine ; il y en avoit de plomb aussi-bien
que

que d'or , & même de Diamans & de Coquilles , ainsi que de Perles & de Cailoux. Elle étoit vêtue de toutes les couleurs , aiant un œil fermé , & l'autre ouvert : d'un côté elle étoit extrêmement jeune , & de l'autre tout-à-fait vieille : elle marchoit d'un pas fort inégal ; car elle couroit avec précipitation , & aussitôt elle alloit avec lenteur : il me sembloit quelquefois qu'elle fût fort loin de moi , & néanmoins elle étoit à mes côtes , & pensant qu'elle fût à la porte de ma maison , je la trouvai au chevet de mon lit. A cette veüe je demeurai embarrassé comme un homme à qui l'on auroit présenté un Enigme à déchiffrer ; je ne sçavois quelle signification pouvoit avoir un train composé des choses si inégales & si mal assorties. Je ne me laissois néanmoins pas gagner à l'épouvante ; mais tout au contraire , je me mis à rire , me remettant en memoire une Comedie Italienne que j'avois autrefois veu représenter , dans laquelle Harlequin revenant de l'autre monde étoit enarnaché d'un bagage à peu près semblable , n'aiant jamais rien veu de plus crottesque & de plus risible : Enfin aiant retenu mon impatience autant qu'il fut dans mon pouvoir , je don-

nai

nai effor à ma langue, & lui demandai hardiment qui elle étoit : je suis la Mort, me dit-elle ; aussi-tôt je me sentis atteint d'une sueur froide, & fis une exclamation qui partoit d'un cœur à demi failli ; mais m'étant un peu rassuré, je lui demandai en begayant de la peur où m'avoit mis mon trop de curiosité, & avec un respect forcé : de quel côté allez-vous donc, Madame la Mort ? A quoi elle me répondit, d'un ton à étonner le plus intrepide : je te viens chercher. Ah Dieu ! m'écriai-je, faut-il que je meure ? non, non, dit-elle, je pretens seulement que tu te prepares à me suivre tout vivant, & que tu m'accompagnes dans le voiage que je vais faire en mon sombre Roiaume ; car tu ne peux sans être ingrat, refuser de rendre aux Morts la visite qu'ils t'ont voulu faire, & que s'ils ont bien voulu t'écouter, tu sois aussi prêt à les entendre : ne sçais-tu pas, me dit-elle, que j'exécute mes decrets en Souveraine ? allons, leve-toi, & me suis. Je lui demandai alors tout tremblant, qu'elle vouût m'accorder pour toute grace la permission de m'habiller devant que de partir, cela n'est pas necessaire, me répondit-elle, tu ne ferois que t'incommoder, je me charge ordinairement

dinairement du bagage d'un chacun , ce qui fait que n'emportant rien avec eux , ils en marchent bien plus agilement , de sorte que sans oser l'importuner davantage , je me mis en devoir de la suivre. De pouvoir vous dire par quel chemin elle me conduisit , ce m'est une impossibilité , d'autant que la peur m'avoit si fort saisi , que mes sens m'étoient quasi inutiles. En chemin faisant je m'enhardis de lui dire , que je ne voiois rien en elle , qui pût me persuader qu'elle fût la Mort , l'ayant toujourns remarqué dépeinte avec des os décharnez , & aiant une faulx en main. A ces paroles elle s'arrêta tout court , & me tint ce discours , d'une voix enrouée. Sçachez , mon ami , que ces inventeurs de Portraits sont des ignorans & des stupides ; les os qu'ils peignent sont proprement les morts ; ou si vous voulez , ce qui reste des vivans ; la mort vous est inconnüe , quoi que vous la soiez vous-même , elle a la ressemblance de chacun de vous , & vous êtes sans contestation vôtre propre mort. Vôtre crane est la mort , de même que vôtre visage ; achever de vivre , est ce que vous appelez mourir ; & commencer à mourir , est à ce que vous dites naître ; & enfin ce que vous nommez vivre , est

est mourir en vivant ; les os dont vous me parlez est ce que je laisse de vous , & ce que l'on enferme dans la Sepulture. Si vous avez l'esprit assez débarassé pour concevoir ce que je vous dis, vous auriez tous les jours devant les yeux le miroir de la mort, & vous appercevriez en même tems que vos maisons sont remplies de morts , & qu'il s'y trouve autant de morts qu'il y a de personnes , & qu'enfin quoi que vous ne l'attendiez pas , vous êtes continuellement à sa suite. Ne vous imaginez donc plus, lorsque vous verrez des os & une carcasse tenant une faux , que ce soit la mort ; mais tenez pour assuré que vous êtes vous-même os & carcasse, dès le moment que vous faites vôtre entrée dans le monde.

Commençant à m'appriivoiser avec elle, je la priai de me vouloir apprendre quelles sortes de gens étoient ceux qui l'accompagnoient , & que puis qu'elle étoit la mort , j'aurois été bien-aïse de sçavoir d'elle, pourquoi les Medecins n'en étoient pas si proche que les Hableurs & les Médifans ; elle me dit que l'étourdissement que causoient les grands parleurs faisoient bien mourir plus de monde que la Fièvre ou que la Pourpre ; & que les Entremetteurs & les

Fla-

Flagorneurs remportoient le prix sur les Medecins, quoi que ceux là travaillaient de tout leur pouvoir à l'agrandissement de son Empire. Et sur ce propos, elle dit, il faut que vous appreniez, mon cher ami, que la plûpart des gens ne deviennent malades que de l'intemperance des humeurs; mais personne ne perd la vie que par la diligence & les soins de son Medecin. De sorte que lors qu'il vous sera demandé, de quoi un tel ou un tel est-il mort? ne répondez pas selon vôtre coûtume que c'est la Fievre, la Pleuresie, la Peste ou quelque'autre maladie que ce soit, qui l'a tué; mais seulement qu'il est mort par l'ordonnance du Medecin, qui en a été bien recompensé, étant bien raisonnable que chacun soit payé de ses peines & vive de son métier. Le mot de *Dom* que les Espagnols n'attribuoient autrefois qu'à des personnes distinguées & d'un rang élevé, & qui est à present devenu si commun que les plus petits Hobereaux de Village l'ont usurpé, & non seulement eux; mais jusques aux plus bas Officiers, & même les Religieux nonostant leur vœu solemnel d'humilité, le mettent à la tête de leur nom ainsi que les Chartreux & autres Moines, pouvant asseurer que j'ay veu

se parer du *Dom*, des Tailleurs, des Maçons, des Voleurs & des Forçats; aussi-bien que des Ecclesiastiques, des Bacheliers & des Theologiens. Néanmoins un de mes étonnemens, est de voir qu'aucun Medecin ne s'en soit encore servi, bien qu'ils le meritent plus que personne, en ce qu'ils ont le *Dom* de tuër & qu'ils souhaitent plus ardemment le *Dom* de l'adieu, que celui de la nomination.

Pendant que Madame la Mort me mettoit ainsi sa science à découvert, & qu'en parfait disciple, je m'efforçois de m'instruire dans ses curieuses leçons, nous nous trouvâmes dans une Caverne où il faisoit, comme l'on dit, entre Chien & Loup, c'est-à-dire, que le jour & la nuit y étoient pêle mêle: j'apperceus d'un côté de l'entrée de cet antre, trois postures mouvantes & armées, qui avoient quelque apparence de forme humaine; mais je n'étois point assez clair-voiant pour démêler ce que ce pouvoit être; il y avoit à l'opposite un Monstre horrible & hideux, qui combattoit incessamment contre les trois premiers. En cet endroit la Mort s'arrêta; & me demanda en se tournant devers moi, si je ne connoissois point ces gens là. Je lui répondis

dis que je rendois graces à Dieu de ce que je ne sçavois point ce que c'étoit, & que je le priois de tout mon cœur de ne vouloir pas permettre que je le sceusse jamais; néanmoins, me dit-elle, tu n'as point eu d'autre compagnie avec toy depuis le moment de ta naissance; tu vois bien par-là que tu ne sçais ce que tu fais, & pour t'ôter d'inquietude je vais t'apprendre ce qu'ils sont: à ce côté sont les trois ennemis capitaux de l'ame; & me les designant l'un après l'autre; celui-là, dit-elle, est le monde, ce second est la chair, & cet autre est le diable; tu vois bien qu'ils ont tant de ressemblance qu'il est quasi impossible d'y trouver de la difference; de sorte qu'en ayant un chez soi l'on peut s'asseurer de les avoir tous trois. Un superbe & un orgueilleux s'imaginé avoir tout le monde, & néanmoins il a le diable: il semble à un Luxurieux qu'il possède la chair, cependant il a le Diable; & de même du reste. Je lui demandai, qui estoit celui, qui combattoit seul contre ces trois? la Mort me répondit que c'étoit le demon de l'argent, lequel depuis long-tems avoit formé une plainte contr'eux, & vouloit soutenir de haute lutte, qu'ils ne devoient point se trouver où il étoit, alleguant pour ses raisons

sons qu'il étoit suffisant lui seul pour être les trois ennemis de l'ame, que son bon droit étoit fondé contre le monde; sur ce que vous publiez hautement qu'il ne se trouve point d'autre monde que l'argent. Que celui qui n'en possède point est inutile au monde. Que celui de qui on dérobe l'argent, se voit chassé du monde & qu'enfin tout cede à l'argent, *omnia vincit pecunia.*

Il soutient contre le second ennemi, que la chair est l'argent; & pour preuve de ce qu'il avance il apporte le témoignage & des putains, & des courtisans. Il expose contre les derniers, que vous avoüez tous que le Diable d'argent est nécessaire pour sortir avec honneur de toutes sortes d'affaires, même les plus embrouillées & les plus épineuses. Que l'amour fait rage, mais que l'argent fait le mariage, & que vous concluez qu'il est impossible au Diable de venir à bout de ce que l'argent n'a pû faire. Il me paroît, dis-je à la Mort, que puisque le Demon de l'argent deffend si bien sa cause, elle ne peut point être méchante.

Nous passâmes plus avant après ce discours, & si-tôt que j'eus fait quelques pas, j'apperçus le jugement d'un côté & l'Enfer de l'autre, selon que la mort prit la
peine

peine de me les nommer. L'Enfer me parut si horrible, & j'y vis des choses si étranges que je m'arrestai un peu pour les considérer avec plus d'attention. Ce que la mort observant, elle me demanda à quoi je m'amusois? Je lui répondis, que je regardois l'Enfer, & qu'à force d'y faire reflexion, je m'imaginois de l'avoir encore veu ailleurs: je lui dis que je l'avois assurement veu dans l'avarice & dans l'injustice des Magistrats, dans l'ambition & la magnificence des Grands, dans l'ame des gens retenans le bien d'autrui, dans les desseins pernicieux & criminels, dans les vengeances, dans les souhaits & les plaisirs des luxurieux, aussi bien que dans la vanité & le luxe des Rois & des Princes; mais qu'ou je l'avois veu dans toute son étendue, c'étoit dans l'hypocrisie de ces usuriers de bonnes œuvres, lesquels sçavent mettre à profit les prières qu'ils recitent, les jeûnes qu'ils font & les Messes qu'ils entendent. J'eus aussi bien de la satisfaction d'avoir veu le jugement dans toute sa pureté, y aiant été jusques à present trompé, & je m'assuray d'autant plus dans la pensée que j'avois que le jugement du monde n'étoit rien en comparaison de celui-là; & en effet je doute que

L'on y puisse trouver un seul homme de jugement, puisqu'il est tres-certain que si le monde avoit seulement quelque ombre ou quelque signe de ce jugement-ci, il vivroit bien sur un autre pied qu'il ne fait. Et constamment si ceux qui sont établis pour juger les autres, doivent necessairement avoir quelque étincelle de ce jugement pour en agir avec équité, je puis bien dire, sans craindre d'être repris, que leurs affaires sont en tres-mauvais état, que je n'ose y retourner, & que j'aime beaucoup mieux la mort accompagnée du jugement, que la vie qui en est privée.

Pendant cette serieuse conversation, nous nous trouvâmes insensiblement dans une plaine fort étendue, & néanmoins entourée de murailles d'une si prodigieuse hauteur qu'il eût fallu être bien adroit pour les pouvoir escalader; & en cet endroit la mort me dit, qu'il falloit arrêter, d'autant que nous étions arrivez au lieu de son Tribunal & de ses audiences j'y remarquai que les murs y étoient tapissés d'heles, de chagrins, de soupirs & de méchantes nouvelles beaucoup plus certaines qu'attenduës. J'y trouvai que les larmes des femmes y étoient, ainsi qu'au monde, fausses & trom-

trompeuses pour en amuser les fous & les amans ; mais qu'elles y étoient en même tems inutiles pour les pauvres. La douleur & la tristesse y étoit tout-à-fait privée de la consolation , & il n'y avoit de diligens & de prêts à servir que les soins & les regrets, lesquels étoient Metamorphosez en une espece d'insectes , qui devoient les Princes & les Rois, & ne se nourrissoient que de superbes & d'ambitieux. J'y reconnus l'envie dans l'habillement de Veuve , à peu près de la même maniere que sont vêtues ces vieilles sempiternelles de Gouvernantes , que l'on trouve ordinairement dans les maisons des grands Seigneurs. Elle étoit si maigre & si extenuée , ce qui provenoit de son jeûne continuel , qu'elle ne pouvoit presque se soutenir. Elle mordoit indifferemment sur le bon ainsi que sur le méchant , ce qui lui rendoit les dents jaunes & quasi toutes pourries ; & quoi qu'elle mît la dent sur le malade de même que sur le sain , elle n'en avaloit néanmoins jamais rien. Au-dessus de cette desagréable figure se voioit la discorde sa Fille legitime , comme naissante de ses entrailles ; elle avoit abandonné les gens mariez ayant remarqué qu'ils avoient assez de cette marchandise chez eux , & s'étoit

retirée dans les Communautéz & les Collèges; mais en aiant encore trouvé à revendre en ces endroits, elle se trouva contrainte de se réfugier dans les Palais & dans les Cours, munie par patente de la charge de Lieutenant du Diable : à côté d'elle étoit une autre personne qui passoit son tems à pétrir une certaine pâte, faite de superbes & de haineux, de laquelle elle faisoit de nouveaux Diabes & que la mort me dit être l'ingratitude.

Je pris beaucoup de plaisir à l'observer, d'autant que j'avois toujours crû que les ingrats estoient des Diabes, me fondant sur ce que les Anges estoient devenus Diabes par leur ingratitude envers Dieu. L'on n'entendoit de tous côtez qu'imprecations & que maledictions : ce qui m'obligea à m'écrier, que Diable est-celà ? ces sortes de loüanges pleuvent-elles en ce Quartier-ci ? lors qu'un mort qui se rencontra auprès de moi metint ce discours : He ! de par Dieu, me dit-il, comment se pourroit-il faire qu'il manquât de maledictions dans ce lieu, étant rempli, comme il est, de Courtiers de mariage, de Procureurs & de Chicaneurs, qui sont de tout le monde les gens les plus maudits & les plus méchants, & ne m'avouïerez-vous pas que l'on n'entend

autre chose parmi vous autres que cette vieille chanson ; maudit soit celui qui se méla de me marier ? malheur à celui qui fut cause de l'alliance que j'ai contractée avec vous ! que malediction soit sur ce Procureur qui est cause de ma ruine par le conseil qu'il m'a donné d'entreprendre ce maudit procez. Mais que veut signifier, lui-dis-je, le mélange que vous faites des faiseurs de mariages avec les Procureurs ? Que viennent-ils faire à l'audiance de la Mort ? Ignorant que vous êtes, me répondit ce Mort, qui étoit un peu bilieux, est-ce qu'il se trouveroit un si grand nombre de morts & de desesperez s'il n'y avoit point tant d'entremetteurs d'alliance & de fabriqueurs de mariages ? me faites-vous ces questions, me dit-il en colere, à dessein de m'offenser ? Apprenez qui je suis, & sçachez que je ne suis pas Charles Cinquième ; mais bien Jean Cinquième ; que je suis mari d'avoir esté mari d'une Femme que j'ai encore laissée au monde, & qui s'imagine d'être accompagnée d'une douzaine d'autres qu'elle croioit d'épouser & de faire mourir de même que moi. J'avoué, lui dis-je, que vous avez raison en ce cas ; mais mon embarras est de sçavoir pourquoi vous y mettez les Procureurs ? Je vois trop,

dit-il, que vous ne me parlez de Procureurs & de procez, que pour augmenter mes soupirs & mes regrets, puisque le comble de mes malheurs n'a été causé que par les menteries & les fourbes d'un Procureur; ne soiez donc plus surpris si je vous dis que les Procureurs & les Courtiers de mariages sont le principal appuis de ce mortuaire Empire, & de ce thrône lugubre que vous voiez-là: Alors levant les yeux je vis la Mort assise dans un Fauteuil garni de deuil, aiant à ses côtez plusieurs autres Morts subalternes, qui étoient la Mort de froid, la Mort d'amour, la Mort de faim, la Mort de rire, & la Mort de peur; tenants en main différentes enseignes le tout à fond noir. Je remarquai que la Mort d'amour avoit fort peu de cervelle; la crainte que l'on avoit qu'elle ne se corrompît de vieillesse, lui avoit fait donner pour compagnie, Pirame & Thisbé, & Leandre & Hero, lesquels estant lardez de quelques Amadis, étoient aussi embaumés, & aiant trempé assez long-tems dans de la saumure la plus forte, avoient depuis été séchez. Il y avoit aussi près d'elle une quantité d'amoureux tout prêts à expirer sous le tranchant de sa faux, lorsque par les miracles de l'intérest ils se trouvoient

ressus-

ressuscitez. A la suite de la Mort de froid il paroissoit un grand nombre d'Archevêques, de Prelats, d'Abbez, & d'autres Ecclesiastiques, lesquels n'ayant aucun Parent qui n'aiment plutôt leur bien que leur personne, sont sujets à être pillés de qu'ils sont attaquez de quelque maladie, & leur prenant jusques aux draps de leur lit, ils les obligent à mourir de froid, & les font même le plus souvent deshabiller avant que de se coucher. Pour la mort de faim elle triomphoit au milieu d'une troupe d'avarés & de vilains, lesquels ne s'occupoient à autre chose, qu'à fermer des coffres & cloier des armoires, à barricader des fenêtres & mettre des cadenas aux portes des Caves & des Greniers, & enfin à enterrer des cruches pleines d'ecus, & lesquels au moindre bruit qu'ils entendoient, fremissoient & pâlissoient de peur ayans les yeux toujours affamez de sommeil & leur ventre se plaignant à leurs mains de ce qu'elles ne lui fournissoient pas le necessaire, & enfin dont les ames étoient converties en or sans le secours de l'Alchimie. La plus riche, la plus magnifique & la plus pompeusement accompagnée, étoit la mort de peur; elle étoit environnée d'une foule de Tyrans,

auxquels l'on peut raisonnablement appli-
 quer cet Adage : *Le méchant a tout , néan-
 moins il fuit d'un chacun, quoique personne
 ne le poursuive.* Ce sont gens qui se tuent
 de leurs mains propres, & à qui les conscien-
 ces servent de bourreaux , ne faisant qu'un
 seul bien au monde , qui est que se tuant
 eux-mêmes de peur & de soupçon qu'un
 autre ne le fasse , vangent sans-y penser les
 innocents desquels ils ont fait une si cruelle
 boucherie. Enfin la dernière étoit la Mort
 de rire, elle étoit placée au milieu d'un
 cercle de gens , lesquels vivants de même
 que s'il n'y avoit point de justice à crain-
 dre, meurent aussi comme s'il n'y avoit
 point de miséricorde à espérer. Ce sont ces
 certains Quidams , auxquels quand on par-
 le de restituer ce qu'ils retiennent à autrui
 disent pour toute réponse : *Vous me faites
 mourir de rire ;* si vous leur dites , qu'ils
 doivent considérer qu'étant vieux, & que le
 péché ne trouvant presque plus rien à pren-
 dre sur-eux , ils devroient quitter cette fem-
 me , qu'ils peuvent bien embrasser , mais
 dont ils ne peuvent point éteindre le feu,
 & qui ne leur est enfin qu'une charge tout-
 à-fait inutile , vous n'en tirerez autre chose
 sinon : *Vous me faites mourir de rire.* Que
 si

si vous leur conseillez de demander pardon à Dieu, qu'ils ont si grièvement offensé, & de se convertir à lui en considérant qu'ils ont déjà un pied dans la fosse : bon, vous diront-ils, *Vous me faites mourir de rire* : est-ce que je me porte mal ? ne suis-je pas dans la plus parfaite santé ou j'aie jamais été ? Il y en a encore d'autres lesquels étant malades, & leurs amis tachans de les refoudre à se confesser, & à faire un bon testament qui regle leurs affaires, ne répondront à ce que vous leur dites, que : *Vous me faites mourir de rire*. Ce n'est pas la première fois que je me suis trouvé dans cet état, j'en ai rechappé tres-souvent, & j'espère que je me sauverai encore cette fois de peril : mais ce sont des gens qui se trompent eux-mêmes, puisqu'avant que de se pouvoir persuader qu'ils sont morts, ils ont déjà fait un long séjour en l'autre monde. L'étonnement que me causa cette vision, fut si grand, que je m'écriai, touché d'une sincère repentance, hélas ! est-il possible, que Dieu ne nous aiant donné qu'une vie, il y ait néanmoins tant de sortes de morts, & que l'on meure de cent mille façons, quoi que l'on ne naisse que d'une sorte : ce qui m'obligea à faire une résolution

tion

tion telle , que si la Providence me permettoit de retourner encore une fois d'où j'étois venu , je ménerois une vie si réglée , que je pourrois esperer de mourir dans sa grace.

En proferant ces paroles , j'entendis un grand bruit , & au même tems une voix terrible & épouvantable , qui crioit, **Morts**, morts , morts , morts ; & dans le même instant je fus surpris de voir qu'il sortoit de la terre sur laquelle je marchois , des têtes , des bras , des jambes , & des pieds en grand nombre , lesquels s'approchant les uns des autres , formoient des hommes & des femmes , encore à moitié couverts du drap dans lesquels ils avoient été ensevelis , & se rangeans en ordre , de même qu'une Armée prête à recevoir les commandemens d'un General , observoient un extrême silence. Aussi-tôt la Mort prenant un ton de Souveraine , leur commanda de parler & de dire leurs raisons chacun à leur tour. Dans ce moment un Mort s'approcha de moi si fort en colére , & dans une posture si menaçante , que je crus effectivement qu'il m'alloit traiter en enfant de bonne maison. **Abominables mondains** , me dit-il , que voulez-vous de moi ? que ne me laissez-

vous

vous en repos , ne vous aiant jamais fait aucun tort ? Maître Guillaume, dites-vous incessamment , n'y fit jamais œuvre ; voilà de la besogne de Maître Guillaume , apparemment Maître Guillaume a été son Maître ; mais apprenez que vous êtes tous des Maîtres Guilllaumes, lorsqu'il s'agit de faire des sottises ou de dire des impertinences , & qu'il est constant que vous êtes beaucoup plus fous , que vous ne vous imaginez que j'aie jamais été. Et pour vous prouver plus fortement la verité de ce que je vous avance , répondez à ce que je vais vous dire : ai-je jamais été si ridicule que vous autres , quand vous recommandez à autrui par vos testamens de faire pour vôtre ame, ce que vous n'avez pas eu le soin de faire vous-même ? m'a-t-on jamais trouvé rebelle aux ordres des plus puissans que moi ? me suis-je mis en tête la fantaisie de me rajeunir ? me suis-je jamais peint la barbe & barbouillé les cheveux en voulant reformer ce que la nature avoit fait ? m'a-t-on veu jurer de même que vous , pour des menteries & des fourbes ? ai-je manqué à ma parole comme vous le faites incessamment ? ai-je fait mon idole de mon argent ? quelqu'un m'a-t-il veu jouer sur

une

une seule carte, tout ce que je possédois ainsi que vous autres qui êtes de véritables & de francs berlandiers ? ai-je consumé ma vie dans les cadeaux & la bonne chère ? m'a-t-on jamais veu adonné aux garces & aux putains ? peut-on me reprocher de m'avoir laissé maîtriser par ma femme, en augmentant le nombre des Martyrs ? Y a-t-il quelqu'un qui puisse se vanter de m'avoir connu assez sot, pour m'être fié aux protestations de celui qui avoit trahi ses plus fideles amis ? lorsque je me suis marié, a-ce été pour me vanger de l'infidelité de quelques Maîtresses ? me suis-je jamais persuadé qu'il y eut aucun fond à faire sur l'inconstance de la fortune ? ai-je mis au nombre des heureux, ceux qui pour avoir une simple œillade d'un Prince, ont passé le plus beau de leur vie à se gesner pour leur faire la Cour ? qui de vous oseroit avancer que voulant paroître pour bel esprit, j'aie prêté l'oreille aux diaboliques argumens des Heretiques & des Athées ? m'a-t-on veu faire des gasconnades, lorsque j'ai eu affaire à des gens de qui je pouvois être le maître ? me suis-je jamais vanté d'avoir le bien que je ne possédois pas ? & enfin pour conclusion, je n'ai en toute ma

vie,

vie, ajouté foi à tout ce que pouvoient
 me faire accroire ni les dresseurs de Nati-
 vitez, non plus que les faiseurs d'Horos-
 copes : & ainsi de quelles folies me peut-
 on accuser, si Maître Guillaume, qui vous
 parle en propre personne, ne peut être ac-
 cusé d'en avoir commis aucune. Aiant mis
 fin à ce discours qui commençoit à m'en-
 nuier, il garda le silence assez long-tems ;
 puis tirant un soupir du plus profond de
 sa maigre squelette, il proféra cette la-
 mentation : Helas ! pauvre Maître Guillau-
 me ! & recommençant de plus belle, il
 s'écria : Insolens & mal-avisez que vous
 êtes tous, par quelles raisons me chargez-
 vous de vos comportements déreglez ? je
 souhaite que vous me fassiez voir, si c'est
 moi qui suis auteur du Proverbe, qui dit :
Fais du bien sans prendre garde à qui. Et si
 c'est moi qui l'ai mis en pratique : non,
 non, je ne suis pas de ces gens là, & pour
 peu que l'on soit imbu des saintes lettres,
 ne sçait-on pas que le Saint-Esprit nous en-
 seigne le contraire par cette sentence ; *Si tu
 veux faire du bien à quelqu'un, regarde à
 qui tu le fais, & tu en recevras du conten-
 tement.* Avouiez donc que Maître Guillau-
 me a toujours eu plus de sens que vous ne

vous l'imaginez , & soiez-en certain lors qu'il vous proteste qu'il n'y eut jamais que de la patience qu'il prêta , si vous voulez bien en excepter ceux qui lui venoient demander de l'argent ; car vous devez être certain que je ne tenois pas de longs discours avec eux , aussi-bien qu'avec les filles qui ne debutoient que par le Mariage , & aux laquais qui me vouloient accoster.

Pendant ce long & ennuyeux discours , il survint un autre Mort , qui s'avancant devers moi à pas precipitez , me joignit , & me donnant un grand coup de son coude décharné , en me lançant des regards de fou & d'insensé , il me dit d'un ton assez desagréable : fais volte face de mon côté , & ne t'imagine pas avoir à faire presentement avec ton Maître Guillaume. Dans la surprise où je fus de l'audace avec laquelle il m'avoit parlé , & de l'insolence avec laquelle il m'avoit poussé : je lui demandai avec autant de colére que de respect ; de quel rang étoit sa Seigneurie , & s'il croioit peut-être que l'on dût avoir égard à lui dans un lieu si rempli d'égalité , puisqu'il me parloit si imperieusement ; à quoi il me répondit , apprends , miserable mortel , que je suis le grand & le puissant Roi Guillemot , qui vois bien
que

que tu te souviens de lui , quoi que tu ne le connoisses pas. Pourquoi avez-vous vous autres l'esprit si en écharpé , que de ne pas vous contenter d'offenser les vivans , sans encore porter vôtre humeur choquante, jusques sur ceux qui sont morts ? n'est-il pas vrai, que trouvant en passant quelque vieille muraille , ou quelque ancien bâtiment, quelque vieux chapeau , ou quelque manteau du tems jadis , ou enfin quelque femme possesrice d'une infinité d'années , vous vous écriez aussi-tôt en riant à gorge déployée , que celà est du tems du Roi Guillemot ? Mais néanmoins je me console dans la certitude où je suis , que vous n'êtes que des infensez , je vous assure qu'il ne faudroit pas être grand Rhetoricien pour vous persuader que mon tems valoit beaucoup mieux , sans comparaison , que le vôtre ; & si je me voulois mettre en fantaisie de vous le prouver , je ne voudrois faire provision que de patience , pour entendre vos impertinents discours , ce que je ne pretends point de faire.

Après cette rodomontade , ce Roi Guillemot s'éclipsa , & se retira de devant moi : en même tems il parut à mes yeux une bouteille , d'une si prodigieuse grandeur, qu'elle
pou-

pouvoit faire honte à toutes les bouteilles du plus bas étage, & qui renfermoit en soi un fameux Necromancien, lequel par une folie sans exemple, s'étoit fait hacher par morceaux de même qu'une eau benite ou une fricassée; cet amas de pièces de chair bouilloit continuellement, & se rassamblans peu à peu il se formoit de cette cuisson un bras, une jambe, une cuisse, & ainsi du reste: tout se cuisit enfin, & l'on vit clairement un corps tout entier, qui se leva sur les pieds & demeura debout dans ce fragile cercueil. J'oubliai à l'aspect de cette vision toutes celles que j'avois déjà eues, & je me trouvai si saisi aussi bien de crainte que d'effroi que l'on eût malaisément pû trouver de la difference entre les morts & moi. Ah Dieu! m'écriai-je, qui a jamais veu rien de si surprenant? quelle naissance est-ce là? quoi un homme s'engendre d'une capilotade & s'enfante du ventre d'une bouteille! Dans ce même instant j'entendis une voix sortant du fond de ce vase, qui demanda en quelle année nous étions? Je répondis aussi-tôt que c'étoit en mil six cens trente. O année tant souhaitée, dit-il, que j'attendois avec beaucoup d'impatience ton arrivée! Qui êtes-

êtes-vous, lui dis-je, qui vivez & parlez dans un domicile si sujet à la casse ? Quoi, répondit-il, vous suis-je donc inconnu ? apprenez que je suis ce Necromancien si fameux dans l'Europe, & qu'il se trouve fort peu de mortels qui n'aient attendu parler de mes secrets, & qui ne sçache le sujet de ma retraite en cette transparente maison. Je lui répondis, qu'il étoit vrai que j'en avois ouï discourir dès ma plus tendre jeunesse; mais que j'avois pris tout ce que l'on en avoit dit jusques à présent, pour des railleries & des contes à dormir debout; comment ? c'est donc vous en propre personne ? voiant cette bouteille de loin je m'étois imaginé que c'étoit celle dont Rablais nous avoit autrefois parlé; m'en étant approché de plus près, & aiant appercû ce qu'elle renfermoit, je croiois que ce fut quelque Alchimiste qui faisoit penitence de ses erreurs & de sa credulité, ou du moins quelque Apotiquaire qui y fût enfermé pour l'expiation de ses crimes; mais puis que je suis détrompé, la rareté qui s'offre à mes yeux, me fait entierement oublier les peines & les chagrins que j'ai eus pour venir jusques en ce lieu. Décoëffez-moi cette bouteille, me dit-il, & me mettant en devoir

d'exce

d'executer son commandement, il me dit d'attendre jusques à ce qu'il m'eût fait les questions suivantes. Il me demanda premièrement, si l'Espagne étoit bien fournie d'argent, en quelle estime étoit ce metal, quelle force, quel credit, & enfin quelle vertu il avoit; & si la Flotte des Indes faisoit encore ses voyages accoutumez: je lui répondis qu'elle alloit assez passablement, si ce n'étoit que les Hollandois en exigeoient un rude tribut, & que même de certaines sangsuës étoient sorties du sein des Genoïs, lesquelles prenant leur course jusques au Potosi suçoient les mines avec tant de force, qu'ils en étanchoient quasi toutes les veines. Mon cher enfant, me dit-il, aussi longtemps que les Hollandois seront ennemis du Roi Catholique, le chemin des Indes ne sera jamais fort libre, & pour vous dire ce que je pense des Genoïs, ce sont de véritables écrouïelles de l'argent, qui est une maladie qu'ils contractent par l'habitude qu'ils ont avec les Chats: & pour vous faire voir que ce que je vous dis est vrai, c'est qu'ils ne veulent avoir aucun commerce avec les François, & que leur argent n'a aucun cours chez eux: & pour pallier leur injustice, ils soutiennent que ce qu'ils

en font, n'est que pour acquitter peu à peu le Roi d'Espagne des trente millions dont il leur est demeuré redevable. Cette abominable Nation me tient si fort au cœur, que pour apporter quelque sorte de remede aux abus qu'ils commettent, je suis tout prêt, non pas à me mettre en aricot comme vous avez veu; mais même en pouffière enfermée eternellement dans une petite boëte, partant que l'on puisse les empescher une fois de se rendre maîtres de ce qui ne leur appartient aucunement. Monsieur le Necromancien, lui dis-je, ne vous desesperez pas pour si peu de chose; leur vanité est un cancer qui leur fait assez de mal, ils ont une envie secrette de devenir Princes, & pour cet effet ils se titrent déjà de Seigneurs & de Cavaliers, ce qui les engage à de grandes dépenses, lesquelles ne se peuvent faire sans l'assistance de l'emprunt qui est un ver dont leurs Magasins sont remplis, & qui convertit le plus beau de leur Marchandise en dettes & en folies; ajoutez à celà la hantise qu'ils ont avec les filles de joie qui par leurs manieres engageantes les trompent & leur attrappent leur argent qui s'en va *in Bordello*, par ces sales & infectez Canaux. Vous me faites prendre courage, dit le Necroman-

mancier ; mais puis que vous avez eu assez d'honnêteté pour me vouloir bien informer de celà , apprenez-moi , je vous en prie , sur quel pied l'honneur est dans le monde : vous touchez-là une corde , lui dis-je , qui fait un tintamarre de Diable ; car chacun veut être honoré & fait toutes choses par le motif du point d'honneur.

Dans tous les Estats de la vie , il s'y rencontre de l'honneur , & néanmoins cet honneur trébuche à tout moment de son état. *Verbi gratia* , c'est pour conserver cet honneur que les larrons dérobent preferant le métier de prendre à celui de demander ; & par la même raison c'est aussi pour le maintien de cet honneur que les pauvres mendient , aimant mieux demander , que de dérober. Les faux témoins & les homicides , prennent l'honneur pour la règle de leurs crimes , y aiant une sentence entr'eux qui soutient , qu'il est plus avantageux à un homme d'honneur de se laisser crever entre quatre murailles , que de faire ô *Benigna* à qui que ce soit ; & néanmoins l'on voit continuellement qu'ils pratiquent tout le contraire. Enfin ils titrent du nom d'honneur tout ce qui peut servir à leur profit ou à leur

leur commodité, & se presumant gens d'honneur (sans en avoir seulement l'apparence) ils se raillent de tous les autres. Tout est pris dans le monde à contresens; la menterie y passe pour merite, & la malice & la tromperie sont les plus estimables qualitez qu'y puisse posséder un Cavalier, d'autant que l'insolence & l'effronterie y est tenuë pour gentillesse & pour bel esprit. J'ai vû autrefois que les Espagnols pouvoient passer pour gens d'honneur en se conduisant en tout avec moderation; mais il se trouve à present quantité de Médifans qui font courir un mauvais bruit, & qui disent que les plus barbares & les moins policées de toutes les nations, leur apprendroient la maniere de vivre honorablement. Car c'est un grand abus de s'imaginer qu'ils soient sobres, sinon à leur table; en quoi ils font plutôt paroître leur avarice que leur sobriété, puisqu'en mangeant aux dépens d'autrui, ils ne gardent ni règle ni mesure, & il est tres-certain que le plus ivrogne de tous les Suisses ne leur sçauroit, ma foi, rien apprendre.

Il me demanda ensuite s'il y avoit encore beaucoup d'Avocats & de Jurisconsultes; je lui répondis qu'il y en avoit une si

grande quantité & de tant d'especes que l'on ne pouvoit faire un pas sans en rencontrer à tout moment. Il y en a, lui dis-je, qui le sont de profession ; d'autres qui le sont par presumption, & d'autres par étude ; ce sont de ces derniers dont il se trouve le moins : cependant ils sont si dangereux & les uns & les autres, qu'il seroit plus avantageux à un Roiaume d'être rempli de Sauterelles & de Serpens, que de cette maudite vermine. Vous m'affermissez dans la resolution que j'ai prise de rester eternellement ici, dit le Necromancien, lorsque vous m'apprenez que le monde est encore affligé d'une si cruelle peste. Dans les siecles passez, lui repartis-je, la justice étoit beaucoup moins sujette aux infirmités, par la raison qu'il n'y avoit pas un si grand nombre de Docteurs ; en quoi elle ressemble à ces malades qui font faire des consultations, & qui reconnoissent que la plus grande quantité des Medecins les fait plutôt crever, que d'apporter aucun remede à leur mal. Du tems passé la justice alloit toute nuë, comme voulant représenter la verité ; mais à present, la crainte que l'on a eüe qu'elle n'allât augmenter la suite de la Mort de froid, l'a fait emmailloter

de papiers, de même que des épiceries. Dans les derniers tems, l'on ne se servoit que d'un seul livre de Loix & d'Ordonnances, & par ce moien la Justice étoit religieusement administrée; chacun vivoit en pleine paix & en plein repos, où tout au contraire il se trouve presentement un si grand amas de Codes, de Digestes & de Pandectes, que nous sommes continuellement remplis de troubles, de procez & de chicanneries sans fin. Il ne s'en est point tant fait pendant le tems de mille années passées, qu'il s'en est inventé depuis vingt de celle-ci. Il vient à tout moment au jour quelques nouveaux Auteurs, dont les moins chargez le sont toujours de cinq ou six Volumes, qu'ils baptisent du nom de Glosses, de Commentaires, de Decisions & d'Interpretations. Car vous devez sçavoir, qu'il naît entr'eux beaucoup d'émulation, à qui aura le plus de corps; mais comme je trouve que ce sont des corps privez d'ame, de même que leurs compositions, je ne puis leur assigner un lieu plus propre à leur servir de Biblioteques, que les Cimetières & les grandes Plaines, les boutiques des Libraires étant de trop petite étendue pour eux. Je prens ces Jurisconsultes & ces

Avocats , pour autant de Vendeurs de fumée , que de Perturbateurs du repos public. Car il est indubitable que , point d'Avocats , point de procez ; & s'il n'y avoit point de procez, il ne se trouveroit point de Procureurs, de Sergens, ny d'Archers; sans Archers , point de prison ; sans prison , point de Juges ; sans Juges , point de passion , & n'y aiant point de passion , il ne se trouveroit aucuns Suborneurs ; ainsi nous pourrions vivre dans la bonne foi & l'ancienne simplicité.

Remarquez donc de quelle quantité de maux nous serions delivrez, si nous étions privez de ces Chicaneurs Avocatereaux. Avez-vous besoin de leur avis sur votre affaire? ils vous disent, Monsieur, cette question est une des plus belles qui se soit jamais présentée à decider ; aussi merite-t-elle d'être bien examinée, je me ressouviens à peu près où se trouve la Loi qui en traite. Aussi-tôt ils parcourent une centaine de gros Volumes, autant du doigt que de l'œil, en ruminant comme un Chat qui vous égratigne en vous caressant ; puis ils vous étendent le livre sur leur table , en disant : Voici votre fait , l'Interprete de cette Loi le deduit en perfection ; mais laissez-moi

vos papiers entre les mains , je veux m'en instruire à fond , & je vous assure foi d'honnête homme que vôtre affaire est des meilleures , donnez-vous seulement la peine de revenir Dimanche ou Lundi sur le soir, étant présentement occupé à glosser sur la Bible & sur Balduin ; mais je vous promets de tout quitter pour vous rendre service, Lors que vous leur voulez donner la piece en vous separant d'eux , l'argent étant le principal nœud de l'affaire , ils vous accompagnent , en vous faisant quantité de complimens, marchandise dont ils ne sont point avarés ; ils vous disent , Jesus Monsieur , Monsieur ; & dans l'intermede de ce Jesus & de ce Monsieur , ils ne manquent jamais d'étendre le bras & d'ouvrir la patte pour recevoir le ducat & ensuite vous faire la reverence. Dans la crainte que ma bouteille ne s'evente & que je ne sois atteint du méchantair de cette peste, dit le Necromancien , rebouchez-la au plus vîte ; car je jure par le plus rare de mes secrets , que je ne pretens point sortir d'ici que le Siecle ne soit purgé de cette engeance de Vipere , ou qu'en les envoiant devers nos ennemis l'on n'ait mis en pratique ce proverbe : *Que celui qui*

*veut vivre en paix doit paier & entretenir
l'Avocat de son adverse partie, afin qu'il la
trompe & la derobe.*

Mais, me dit-il, puisque nous sommes sur le Chapitre des larcins, dites-moi un peu si Venise est encore au monde ? Comment si elle y est encore, lui répondis-je ? Et oui, oui, de par tous les Diables, elle y est encore. Je la donne de tout mon cœur au Diable dans le dessein de me vanger du même Diable, puis qu'elle ne peut manquer de faire bien du mal à celui qui voudra recevoir un pareil présent. C'est une Republique qui ne se peut conserver que par le défaut de conscience, & qui seroit assurément fort peu de chose, si on pouvoit l'obliger à restituer ce qui ne luy appartient pas. Il faut que vous tombiez d'accord avec moi que c'est une Republique tout-à-fait digne de risée ; que c'est une Ville fondée sur l'eau, le trésor de la liberté en l'Air ; la deshonnêteté dans le Feu, un peuple que la terre abandonne, le Boïau culier, le Tuiou, la Sentine & les lieux communs de toutes les Monarchies, par lesquels ils évacuent les ordures & les immondices, tant de la paix que de la guerre. Ils sont tolerez par le Turc

à

à condition d'inquieter les Chrétiens ; & ils le font par les mêmes Chrétiens , afin d'incommoder les Turcs ; & ainsi ils se maintiennent en faisant mal aux uns & aux autres : & si nous voulons suivre le sentiment d'un de leurs Commandans , nous avouïrons qu'ils ne sont non plus Chrétiens que Mores, puisque ce Capitaine les voulant animer dans un combat contre les Chrétiens se servit de ces paroles: Courage mes Compagnons , combattez pour l'intérêt & pour la gloire, en considérant que vous avez été Venetiens avant que d'être Chrétiens.

Passiez sur cet article, me dit-il, en m'apprenant s'il y a beaucoup de Mutins dans le Roiaume. Ce sont des malades, lui répondis-je , desquels tous les Roiaumes sont des Hôpitaux ; dites plutôt , repartit-il, qu'étant insensez comme ils sont , les Roiaumes & les Republiques en sont les petites maisons : & puis qu'il est ainsi , je proteste de nouveau de ne point sortir d'ici ; mais je vous prie de me vouloir faire le plaisir d'avertir ces bourriques en passant , que l'orgueil & l'ambition font leur résidence dans la bourre de leur bast , & qu'ils aient à se mettre dans l'esprit que les Princes & les Rois ont beaucoup de ressemblance avec

le vif argent ; car lorsque l'on veut presser ce metal, n'est-il pas vrai qu'il se dérobe & se perd ? Il en arrive ainsi à ceux , qui, par un entêtement que l'on peut à bon droit nommer folie, s'attaquent aux Rois , contre le devoir & la raison. Le vif argent n'a jamais aucun repos ; il en est de même des Rois, ils sont souvent bien près de nous, lorsque nous nous imaginons qu'ils en sont bien éloignez , d'autant que la quantité des affaires qui les occupent les transportent tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. N'est-il pas aussi incontestable, que ceux qui travaillent en ce metal sans repos , sont dans un continuel tremblement ? Il faut de même , que ceux qui ont à faire avec les Rois tremblent de crainte & de respect ; sinon il arrive ordinairement qu'ils se trouvent contraints de trembler par la fuite , jusques à être renversez de fond en comble. Pour ne point abuser de vôtre patience, me dit le Necromancien , & avant que je perde la parole en m'en retournant dans le premier état où vous m'avez veu , me trouvant beaucoup mieux de cette sorte , que parmi tant de désordre & de confusion : je vous prie de vouloir encore satisfaire à ma dernière curiosité , en m'apprenant qui est
celui

celui qui regne pour le present dans le Roiaume d'Espagne. Ignorez-vous, lui dis-je, que Philippe III. d'heureuse memoire est mort ? non, me dit-il, & je sçai même par la connoissance que me donne ma science, que ce fut un Roi vertueux & d'une pieté sans exemple. Et bien, lui repartis-je, c'est Philippe IV. son digne Fils qui lui a succédé. Ce que vous m'apprenez, dit-il, seroit-il vrai ? & seroit-il possible que vous me parlassiez sans déguisement ? Si celà est ainsi, mettez ma bouteille en pièces, & cassant ma sepulture, aidez-moi à en sortir ; car je veux absolument revoir le monde, puisqu'il est sous l'Empire d'un Prince si glorieux. Je fus bien étonné de ce qu'en me disant celà, je le vis se rouler avec precipitation contre un Rocher qui n'étoit pas loin de là, où rompant son étui de verre, il s'enfuit en courant de toute sa force. Je faisois mes efforts pour le suivre, dans le dessein de retourner au monde avec lui ; lorsqu'un Mort me retenant par le bras, me dit : Monsieur le mortel, je vous conseille en ami de le laisser aller ; aussi-bien ne pourrez-vous l'atteindre, car il a des jambes de diable. En me retournant j'aperçus un vieillard que l'on pouvoit ju-

stemment nommer le Bucephale d'entre les hommes, pour la grosseur de sa tête; son visage étoit si rempli de crin, que l'on en eût facilement pû faire deux coussins de poste; de maniere que je le pris d'abord pour un homme sauvage. Mais voiant que je le considérois avec tant d'attention, il s'approcha de moi, & me dit: La science dont je fais profession, m'apprend que vous ne seriez pas fâché de me connoître: Sçachez donc que c'est Nostradamus qui parle à vous. Je lui dis aussi-tôt: Comment! seroit-il bien possible que les vers qui se publient sous vôtre nom par toute la France, que cet amas des ridicules Propheties qui courent par tout le monde, fussent de vos ouvrages? Insolent que vous êtes, me répondit-il, pourquoi êtes-vous si temeraire que d'oser offenser l'Oracle des Dieux & l'interprete de toutes les destinées? Vous êtes des barbares & des ignorans, qui méprisez ce que vous ne connoissez-pas. Où trouvez-vous qu'il y ait quelque chose de ridicule en tout ce que j'ai prophetisé? Auriez-vous bien le jugement assez abruti, que de ne pas concevoir le sens de ce Quatrain:

*Un jour en speculant , sur les causes
secondes,
J'ai trouvé qu'il larrivera
Sur la terre , aussi sur les Ondes ,
Tout ce que du grand Dieu la puissance
voudra.*

Infames Canailles, qui êtes endurcis dans le crime, peut-on souhaiter un bonheur plus universel que l'accomplissement de cette Prophetie ? La justice & l'équité ne regneroient-elles pas au monde, de même que l'innocence & la sainteté, s'il n'y arrivoit que ce qui plaît à Dieu, & l'on n'y faisoit point la volonté du diable, en préférant ce qui lui plaît le plus, qui est l'argent, l'usure & la convoitise. Mais c'est cet argent qui est à présent l'objet le plus cheri de tous les mondains; il est leur favori aussi-bien que leur maître, puisqu'ils ne font que ce qu'il souhaite, sans considerer que c'est un vagabond & un inconstant, qui tient du naturel des femmes, n'aimant qu'à changer de place, & qui n'a aucun égard au merite, puisqu'il se donne le plus souvent moins à des amis des Cieux, & à des Pro-

D 6 phetes

phetes de mon rang , qu'à des ignorans & des stupides. Et pour vous faire connoître si mes Propheties sont si obscures & si fausses que vous vous l'imaginez , poursuivons-en l'explication :

*Les mariez seront maris ,
 Quand les faloux seront marris ;
 Nonobstant qu'à l'antique & commune
 maniere ,
 Les plus sots veuillent en discourir ,
 Il sera malaisé de pouvoir bien courir ,
 Si ce n'est en jettant les coudes par derriere.*

A ces dernieres paroles , il me prit une si grande envie de rire , que je levai le nez de même qu'un Cheval qui a senti l'urine d'une Jument. Ce que voiant mon Astrologue il se mit dans un extrême colere , & dit : Boufon & chien de matin que vous êtes , je vois bien que quoi que vous trouviez à ronger sur tout ce qui paroît à vos yeux , vos dents ne sont néanmoins point encore assez dures pour casser ces os & tirer la moëlle de cette Prophetie. Ne pensez pas vous mocquer de moi , ni me rire au nez ; songez seulement à m'écouter avec plus de modestie ; autrement je vous jure
 que

que je vous arracherai poil à poil la barbe de vôtre menton. Ecoutez-moi donc, de par tous les diables, puisque l'on ne vous a amené ici que pour écouter & pour apprendre. Vous imaginez-vous peut-être, que tous les mariez soient maris ? si celà est vous vous trompez de plus de la moitié; apprenez qu'il s'en trouve beaucoup qui vivent dans le celibat, quoi qu'ils soient mariez; de même que de ceux qui agissent en gens mariez, étant dans le celibat, & celà d'autant que c'est la mode la plus suivie: Il y a autant d'hommes qui se marient dans le dessein de mourir vierges de leurs femmes, que de femmes de leurs maris. Voilà une partie de l'explication, passons à l'autre; & pour une preuve convaincante de la verité de ce que je dis, courez un peu & voiez si vous pourrez mettre les coudes en avant. Je sçai que vous m'allez objecter que c'est en celà que se voit le ridicule de cette Prophetie: Voilà par ma foi une belle défaite; c'est-à-dire, que franchement parlant, la verité n'est pas ce qui vous peut plaire; mais soiez entierement persuadé que les veritez que vous pensez qui se débitent parmi vous autres, ne sont autre chose que menteries & que pures sottis-